



COMPTOIR DU DOC

IMAGES DE JUSTICE

Festival de cinéma documentaire

Du 29 janvier au 1^{er} février 2026 | Rennes



INFORMATIONS SUR LE FESTIVAL

LIEUX DU FESTIVAL À RENNES:

- Parlement de Bretagne,
Pl. du Parlement de Bretagne
Bus arrêt Parlement - Navette
Centre Ville
- 360 - Maison des associations,
6 Cr. des Alliés
Vélo Star, Métro ligne A, Bus C2 et
C3 arrêt Charles de Gaulle
- Bâtiment à Modeler (BAM),
2 rue André Trasbot
Métro ligne B, Bus 10 arrêt
Cleunay

- Cinéma Arvor,
11 rue de Châtillon
Vélo Star arrêt Gare Sud-Féval
Métro ligne A et B, Bus C1 et C2
arrêt Gares

TARIFS :

- Arvor : tarifs Arvor / 6,50 € tarif
adhérent·e Comptoir du Doc
- 360 - Maison des associations :
4 € / 3 € tarif adhérent·e Comptoir
du doc
- BAM : Gratuit
- Parlement de Bretagne : 4 € / 3 €
tarif adhérent·e Comptoir du doc

Crédit photo couverture :
TS Production, *Green Line*



SOMMAIRE

INFORMATIONS

p. 2

ÉDITO

p. 3

JEUDI 29 JANVIER

p. 4-5

VENDREDI 30 JANVIER

p. 6-7

SAMEDI 31 JANVIER

p. 8-10

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER

p. 11-12

COMPTOIR DU DOC

Association de diffusion et promotion
du cinéma documentaire
128 avenue du Sergent Maginot,
35000 Rennes
02 23 42 44 37
www.comptoirdudoc.org
■ Asso Comptoirdudoc
◎ [assocomptoirdudoc](https://www.instagram.com/assocomptoirdudoc/)

ÉQUIPE DE COMPTOIR DU DOC:

Programmation : Marianne Bressy
Technique : Adélie Chéneau
Coordination : Emilie Morin
Administration : Fabienne Bricet
Communication : Lorène Hivet
Services civiques :
Marine Girolami et Aliénor Plumel

ÉDITO

Partant du constat qu'il est de plus en plus difficile de gérer nos désaccords, dans une période où les tensions économiques, écologiques et politiques nous opposent jusqu'à la déchirure, alors que nous n'avons justement pas appris à discuter nos divergences ; comment (re)créer un lien nécessaire à la communauté des Hommes, pour se tendre la main plutôt que le fusil ?

Certains cinéastes vont justement utiliser leur caméra pour que ces différends ne soient plus réglés dans le silence ou le conflit, mais se discutent. Quand le réalisateur est en désaccord politique, éthique, avec ses personnages, comment raconte-t-il cet antagonisme ? Les divergences peuvent-elles s'échanger et créer un « nous » malgré tout ? Quelle peut être la place, le statut du personnage filmé s'il est dans le même temps dénoncé par celui qui le filme ? Jusqu'où le réalisateur se donne-t-il le droit d'aller ? Le film peut-il servir de tribune à l'ennemi s'il est devenu trop présent, trop humain ?

Pour cette nouvelle édition, Images de Justice interroge une thématique centrale : Comment filmer son ennemi ? Cette question sera incarnée par 7 documentaires, dont les sujets dessinent presque une « géopolitique de l'adversaire » depuis le Liban, la France, l'Iran, la Palestine et l'Indonésie.

Parmi les réalisateurs invités l'un deux a fait de cette question le centre de son travail cinématographique : Mehran Tamadon. Dans chacun de ses films il tente le pari du lien, il se risque au dialogue. C'est cette démarche unique :

comment exister face à l'autre qui ne veut pas de moi ? qu'il viendra développer lors d'une Masterclass en partenariat avec le dispositif Brouillon d'un rêve de la SCAM.

Les 7 films de la programmation ont été sélectionnés pour leurs traitements cinématographiques singuliers ; hétérogénéité de l'écriture, du dispositif, qui permettra ainsi de déplier le choix de réalisation et le positionnement de chaque cinéaste. Mais peut-être faudra-t-il d'abord s'accorder sur une définition, qui possiblement ne sera pas commune, de ce qu'est pour chacun l'ennemi. Est-ce l'adversaire idéologique avec qui échanger ? Ou l'opposant à combattre ? Quand l'Autre détient le pouvoir, celui de tuer, celui qui a déjà servi à torturer, ou quand il surgit depuis l'intimité familiale, la discussion est-elle vraiment possible ? La forme du film dépend-elle de ces distinctions ? Ces échanges filmés sont-ils un moyen de cicatriser un traumatisme, une solution pour redevenir acteur de la situation ? La caméra devient-elle un biais pour reprendre le pouvoir, s'émanciper ? Pourquoi cette nécessité de montrer ce dialogue, quelle que soit sa forme, à des spectateurs ? Le système de production du film tient-il compte de l'antinomie du filmeur et du filmé : peut-on accepter l'argent, ou la reconnaissance institutionnelle, de son ennemi ?

Autant de questions à débattre lors d'une table ronde qui réunira tous les invités, afin de poursuivre ensemble, la discussion qu'ils ont entamée avec leur film.

—

Marianne Bressy
Directrice artistique du festival

JEUUDI 29 JANVIER

18H30

PARLEMENT

VERNISSAGE

→ EXPOSITION
DU 29 JANVIER AU 2 MARS
PARLEMENT DE BRETAGNE
Salle des pas-perdus

DU LUNDI AU VENDREDI
9h-12h | 14h-17h

EXPOSITION LA CONVICTION DE L'OMBRE

À partir d'une immersion dans l'univers judiciaire, Damien Marchal propose une série d'images mêlant peintures grand format et textes figés dans la céramique, comme restitution. De cette expérience, il retient un élément central: la parole.

Ce qui se dit, ce qui se tait, ce qui se sous-entend. L'écoute devient alors un acte critique, presque politique : que perçoit-on lorsque l'écoute se contracte dans un tribunal et que cherche-t-on à entendre ?

Dans le cadre de l'exposition La conviction de l'ombre, l'artiste explore comment traduire les enjeux de la parole judiciaire dans une forme visuelle.

Le projet interroge la possibilité de faire émerger une vérité à partir des paroles échangées dans un cadre aussi codifié et symboliquement chargé que celui d'un tribunal. La salle d'audience devient le contexte dans lequel les mots prononcés, les silences et les non-dits deviennent un protocole d'apparition de l'invisible.

Ce que contient la partie où l'obscurité demeure reste en suspens, comme une zone non dévoilée. À l'inverse, ce qui peut être perçu et mis en lumière dans les détails livrés se présente comme un ensemble d'indices à élucider.

Les paroles contiennent une histoire qui parfois s'entend, et où souvent celle-ci ne se livre pas. Les mots interprétés

deviennent une méthode graphique, une tentative poétique d'approcher l'invisible, celui qui échappe. Il ne s'agit pas de produire une vérité, mais d'en révéler l'impossible saisie.

Les objets forment un ensemble d'indices fragiles, des éléments qui se donnent à voir et à lire sans en révéler le sens ni la finalité.

Vernissage sur inscription :
www.comptoirdudoc.org



© Damien Marchal

JEU DI 29 JANVIER

20H00 PARLEMENT PROJECTION

GREEN LINE

SYLVIE BALLYOT

France, Liban, Qatar | 2024 | 150 minutes | TS Production

En présence du personnage du film, Fida Bizri.

Fida a grandi à Beyrouth dans les années 80 pendant la guerre civile du Liban. Plongée dans cet «enfer rouge» comme disait sa grand-mère, la banalisation de la mort lui faisait douter de la valeur de la vie, et du sens de cette interminable guerre qui ressemble à tant d'autres. À l'aide de figurines et de maquettes miniatures, Fida déploie les plis de sa mémoire en interrogeant d'anciens protagonistes du conflit, des miliciens, et confronte sa vision d'enfant avec la leur.



© TS Production, *Green Line*

VENDREDI 30 JANVIER

18H00

360 - MAISON DES ASSOS

RENCONTRE AUTEUR

FÉLICIEN FAURY

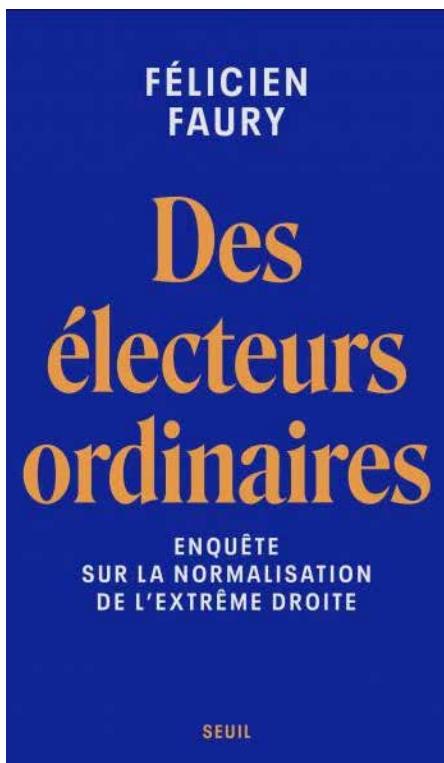
Ils sont artisans, employés, pompiers, commerçants, retraités... Ils ont un statut stable, disent n'être « pas à plaindre » même si les fins de mois peuvent être difficiles et l'avenir incertain. Et lorsqu'ils votent, c'est pour le Rassemblement national.

De 2016 à 2022, d'un scrutin présidentiel à l'autre, le sociologue Félicien Faury est allé à leur rencontre dans le sud-est de la France, berceau historique de l'extrême droite française. Il a cherché à comprendre comment ces électeurs se représentent le monde social, leur territoire, leur voisinage, les inégalités économiques, l'action des services publics, la politique. Il donne aussi à voir la place centrale qu'occupe le racisme, sous ses diverses formes, dans leurs choix électoraux. Le vote RN se révèle ici fondé sur un sens commun, constitué de normes majoritaires perçues comme menacées – et qu'il s'agit donc de défendre.

À travers des portraits et récits incarnés, cette enquête de terrain éclaire de façon inédite comment les idées d'extrême droite se diffusent au quotidien.

Félicien Faury est sociologue et politiste, chercheur postdoctoral au CESDIP (Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales).

Rencontre animée par Aliénor Mauvignier de la librairie Comment Dire, partenaire de l'événement.



© Seuil

VENDREDI 30 JANVIER

20H30

360 - MAISON DES ASSOS

PROJECTION

LA CRAVATE

MATHIAS THÉRY ET ÉTIENNE CHAILLOU

France | 2019 | 97 minutes | Quark Productions

En présence du réalisateur Mathias Théry.

Bastien a 20 ans et il milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême-droite. Quand débute la campagne présidentielle de 2017, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume politicien, il se surprend à rêver d'une carrière, mais de vieux démons resurgissent qui risquent de briser son ambition. Sous la forme d'un récit à la troisième personne, le livre imaginaire des aventures réelles de Bastien est à la fois proposé aux spectateurs comme récit en voix off, mais aussi lu et commenté par le personnage principal lors d'échanges filmés avec les réalisateurs. Un format atypique et ingénieux, pour raconter l'histoire d'un "électeur ordinaire", et son engagement politique pour un parti qui prend de plus en plus d'ampleur en France.



© Quark Productions, *La cravate*

SAMEDI 31 JANVIER



© L'atelier documentaire, *Iranien*

10H00 **BAM** **MASTERCLASS**

DU DÉSIR AU RÉEL

**AVEC MEHRAN TAMADON
ET LA SCAM**

Brouillon d'un rêve est une bourse prestigieuse en France qui ne sert pas uniquement à doter financièrement une demande d'aide au repérage, ou à l'écriture, pour la réalisation d'un film documentaire. Ce dispositif est peut-être davantage un sésame pour les auteurs, qui peut leur ouvrir les portes des résidences, des producteurs et des diffuseurs.

Le cinéaste Mehran Tamadon et Hélène Marini, réalisatrice et membre du jury Brouillon d'un rêve, nous présentent ce dispositif, en se basant sur un cas pratique : le dossier lauréat à l'écriture du prochain documentaire du réalisateur, en cours de tournage.

Les extraits de son texte et de ses rushes permettront d'étudier l'évolution artistique d'un film, du désir (la genèse du projet) au réel. Quels sont les enjeux propres à l'écriture d'un film documentaire? Quelles sont les étapes qui jalonnent la création? Du repérage au tournage, en quoi le dossier est-il nécessaire, à quoi sert-il ?

Comment (d)écrire le réel ? Y a-t-il forcément un fossé entre écriture et tournage ? Est-ce que les rushes de l'auteur montrent des différences ou des connivences avec cette écriture ?

14H00 **BAM** **PROJECTION**

IRANIEN

MEHRAN TAMADON

Suisse, France | 2014 | 105 minutes
L'atelier documentaire

*En présence du réalisateur Mehran Tamadon.
Gratuit.*

Iranien athée, le réalisateur réussit à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis-clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ? La liberté, la religion, la place de la femme sont autant de sujets de discorde qui viennent peu à peu troubler la quiétude du salon, mais sans que ne cessent les discussions.

SAMEDI 31 JANVIER

16H30 BAM PROJECTION

LA CITÉ DE L'ORDRE

ANTOINE DUBOS

France | 2021 | 51 minutes

La société des Apaches

*En présence du réalisateur Antoine Dubos.
Gratuit.*

Un centre-ville la nuit. Des cris dans un appartement. Un groupe de trois policiers force la porte et fait irruption dans la pièce. Un homme est maîtrisé, menotté, interpellé. En sortant, la patrouille se retrouve dans une rue en lino bordée par les décors de devantures de commerces et d'un faux commissariat. Sur le site de simulation de l'école de police de Oissel, les élèves gardiens de la paix s'entraînent dans une ville recréée de toutes pièces. Par ses mises en scène de situations de la vie ordinaire, la police y révèle sa vision de l'ordre social.



© La société des Apaches, *La cité de l'ordre*



© Kamal Aljafari Productions, *A fidaï film*

18H30 BAM PROJECTION

A FIDAÏ FILM

KAMAL ALJAFARI

Palestine, Allemagne, Qatar, Brésil, France

2024 | 78 minutes | Kamal Aljafari Productions

En présence de Raquel Schefer, Docteur en Études cinématographiques et audiovisuelles de l'Université Sorbonne Nouvelle. Gratuit.

Lors de l'intervention militaire au Liban à l'été 1982, Tsahal confisque les archives du Centre de recherches palestinien de Beyrouth, comprenant une collection de photos et de films. Kamal Aljafari se réapproprie ces images encore conservées par l'armée et le ministère de la Défense israéliens, afin de conjurer la volonté d'effacement d'un peuple privé de sa mémoire visuelle.

SAMEDI 31 JANVIER

Soirée à prix libre (tarif conseillé 5 €)

20H30 BAM PERFORMANCE

LES PLAIDOIRIES DÉFENDRE SON ENNEMI

Des monstres, l'actualité en est remplie. Des avocats s'affairent à défendre leurs droits... c'est leur travail et une obligation garantie par la loi. Et si certains d'entre eux avaient enfin la possibilité de dire quelque chose de leurs clients/ennemis ? Entre stand-up et impro, Maître Sarah Mazo et Maître Nicolas Maurel défendent et dénoncent en 2 plaideoiries décalées, exutoires et jouissives, le mal incarné. Tandis que Marc-Antoine Menier, dans le rôle du procureur représentant de l'État et de la société, tranchera, saignant et sans pitié, les débats. De ces 3 avocats ou de leurs clients, qui seront les monstres de cette joute oratoire déglinguée ?

22H00 BAM CONCERT

ZAINA

Chant : Gioia van den Berg
Viole de gambe et guitare classique :
Elie Ossipovitch
Contrebasse : Félix de Meyer

Quand se rencontrent une chanteuse de musiques traditionnelles, folks et polyphoniques ; un contrebassiste improvisateur tout-terrain et un violiste-guitariste arrangeur issu des musiques anciennes, cela donne Zaïna ! Un trio qui explore avec joie un répertoire protéiforme en sept langues, où l'on trouve de la musique séfarade, du flamenco, des musiques traditionnelles du Venezuela, de Grèce, du Brésil. Une invitation à se laisser emporter par de lointaines saveurs qui murmurent des histoires au creux de votre oreille.



© Zaïna



© Jumping Ibex, *A move*

14H00 **BAM** **PROJECTION**

A MOVE

ELAHE ESMALI

Iran, Royaume-Uni | 2024 | 27 minutes

Jumping Ibex

*En présence de la réalisatrice Elahe Esmaili.
Gratuit.*

Alors que la révolution « Femme, Vie, Liberté » bat son plein à Téhéran, Elahe Esmaili aide ses parents à vider la maison familiale. Les cartons s'empilent et les discussions fusent entre les générations: Elahe ne porte pas de hijab et incarne ainsi le courage des luttes de son temps. Mais peut-on changer une société comme on changerait de maison ? Un film unique dans la programmation : ici l'ennemi touche à l'intime. Comment filmer alors sa résistance depuis ce cadre familial ?

TABLE RONDE

COMMENT FILMER SON ENNEMI ?

Sylvie Ballyot (Green Line), Antoine Dubos (La cité de l'ordre), Elahe Esmaili (A move) Mehran Tamadon (Iranien) et Mathias Théry (La cravate), se réunissent afin de poursuivre ensemble la réflexion qu'ils ont élaborée avec leur film. L'occasion pour les spectateurs du festival d'approfondir la réflexion autour de cette thématique commune, *Comment filmer son ennemi ?* pour laquelle chacun a trouvé sa forme propre, parfois à l'opposé de celle de ses pairs. Les échanges entre eux et avec le public, seront animés par Hélène Marini, réalisatrice, membre du jury Brouillon d'un rêve.

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER

20H15 ARVOR PROJECTION

THE ACT OF KILLING

JOSHUA OPPENHEIMER

Norvège, Royaume-Uni, Danemark | 2012 | 115 minutes | Final Cut For Real

Lorsque Joshua Oppenheimer se rend en Indonésie pour réaliser un documentaire sur le massacre de plus d'un million d'opposants politiques en 1965, il n'imagine pas que, 45 ans après les faits, les survivants terrorisés hésiteraient à s'exprimer. Les bourreaux, eux, protégés par un pouvoir corrompu, s'épanchent librement et proposent même de rejouer les scènes d'exactions qu'ils ont commises. Joshua Oppenheimer s'empare de cette proposition dans un exercice de cinéma-vérité inédit où les bourreaux revivent fièrement leurs crimes devant la caméra, en célébrant avec entrain leur rôle dans cette tuerie de masse. Une plongée vertigineuse dans les abysses de l'inhumanité, une réflexion saisissante sur l'acte de tuer.



© Final Cut for Real, *The act of killing*